

Comment se former à l'accompagnement ?

La pasteure Lytta Basset crée un cursus pour former des accompagnants à l'écoute des questions existentielles et spirituelles qui nous traversent tous.

spiritualité

Les interrogations sur le sens de la vie, de la souffrance ou de la mort n'ont jamais quitté l'homme et nous restons tous, croyants ou non, habités par des questions spirituelles. Des espaces d'écoute inédits, de nouvelles passerelles se créent pour accompagner ces attentes du commun des mortels autour du sens et de la transcendance. Si l'influence directe des Églises a reculé, ces nouveaux champs où s'investissent des chrétiens, venus du monde du soin ou de la catéchèse, sont autant de portes ouvertes vers un cheminement intérieur... avec ou sans Dieu.

En Allemagne, au Canada, en Suisse, on a vu naître, depuis quelques années à l'hôpital, de nouveaux métiers d'assistant ou d'intervenant en « soins spirituels ». En Suisse, comme le constate notre journaliste Étienne Séguier, c'est une formation d'« accompagnants » spirituels qui s'est mise en place depuis six ans, portée par l'expérience et les intuitions de la pasteure Lytta Basset.



LA VIE
ÉLISABETH MARSHALL
RÉDACTRICE EN CHEF

Soignants, psy, éducateurs mais aussi économistes ou juristes viennent y chercher une nouvelle manière d'être présents aux attentes et aux épreuves existentielles traversées

par leurs patients, clients, collègues ou élèves. Bien déterminés à rester attentifs à cette autre dimension de la vie qui dépasse les seules réponses apportées par la psychologie ou les religions. ♡



ERIC GARAUDE POUR LA VIE

En Suisse, Lytta Basset propose, depuis 2010, une formation pour devenir accompagnant spirituel. Organisé dans le cadre de l'Association pour l'accompagnement spirituel (Aaspir), ce cursus sera donné pour la première fois en France, en 2017. La théologienne protestante, auteure de *Oser la bienveillance* (Albin Michel) et de *Sainte colère* (Labor et Fides), y propose une formation s'inspirant des grands thèmes développés dans ses livres ainsi que sa propre expérience de l'accompagnement. Elle nous présente sa démarche assortie du témoignage de cinq anciens étudiants relatant leurs premiers pas dans ce domaine. En ce début de l'Avent, ses propos résonnent comme une invitation à cultiver notre intériorité pour se préparer à vivre pleinement les fêtes de Noël.

LA VIE. Cet accompagnement porte sur la spiritualité, comment la définissez-vous ?

LYTTA BASSET. Elle désigne, en tout être humain, ce champ ouvert aux questions que lui pose le simple fait d'exister :

d'où vient-il ? Quel est le sens de sa vie ? Comment peut-il faire face à la mort, à la souffrance ? Que signifie être en relation ? Qu'y a-t-il après la mort ? Existe-t-il des valeurs qui transcendent la personne ? Y a-t-il du divin en l'humain : un Autre – un tiers, « Dieu », « la Source » en lui ? Comment le percevoir ? Comment développer un lien fécond avec lui ? À l'Aaspir, nous préférons utiliser le terme « accompagnants » qu'« accompagnateur ». Ce mot fait penser aux gentils organisateurs, qui guident des groupes en leur montrant ce qu'il faut voir. Le mot « accompagnant » nous semble plus dynamique. Il indique que la personne qui accompagne évolue elle aussi et que les deux cheminent côte à côte.

Comment avez-vous découvert l'accompagnement spirituel ?

L.B. J'ai été contrainte de faire un travail personnel, juste avant d'être nommée pasteure. En plus de mon psy, mes accompagnants spirituels étaient deux pasteurs, l'un avait fait une psychanalyse et l'autre – une femme –, une psychothérapie. Ils m'ont énormément soutenue. Cette expérience m'a aidée par la suite pour sentir ce dont les personnes ont besoin pour elles-mêmes, trouver les bonnes attitudes et éviter certaines phrases toutes faites comme : « Cela va aller » ou « Dieu t'aime. »

Qu'est-ce qui vous a donné envie, ensuite, de proposer des accompagnements spirituels ?

L.B. Mes premiers accompagnements ont débuté, il y a 30 ans, quand j'étais pasteure de l'Église protestante à Genève. Les personnes ont commencé à venir me voir non pas pour me demander seulement une visite ponctuelle, mais des rendez-vous réguliers afin de partager des pro-



PROLONGEZ CES PAGES 



**Bien vivre Spiritualité
sur RCF le jeudi
24 novembre, à 12 h 50.**

Avec Étienne Séguier, en direct,
au micro de Vincent Belotti dans
les *Bonnes Ondes*. Fréquences RCF
au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

de ses collègues de travail et constate que ceux-ci osent désormais partager avec lui des questions de sens.

N'est-il pas dangereux de s'intéresser à cette dimension en dehors du cadre précis d'un accompagnement ?

L.B. Mais de quel droit enfermons-nous l'Esprit saint qui souffle où il veut ? Pourquoi ne s'exprimerait-il pas dans le cabinet d'un dentiste ou d'un psy ? De nombreuses personnes ne se retrouvent pas dans le langage de l'Église ou n'ont tout simplement pas d'expérience de l'Église, mais elles sont tout de même incroyablement ouvertes à cette dimension du Souffle.

Ne risquent-elles pas de manquer de discernement ?

L.B. Dans une société où à peu près n'importe qui se lève pour se présenter comme un gourou, en prétendant être en lien avec Dieu et avoir tout compris, dans cette société-là, où les jeunes fréquentent souvent les médiums, l'astrologie et les sciences occultes, nous avons besoin de disposer de critères précis sur ce qu'est une spiritualité saine.

L'accompagnement spirituel peut-il devenir aussi un métier à part entière ?

L.B. Oui, plusieurs de nos étudiants offrent un accompagnement individualisé dans le cadre d'un cabinet privé. Ils sont rémunérés à cet effet (*voir les témoignages page suivante*). Certains de nos participants ont été également embauchés par des institutions médicales. La demande s'avère d'autant plus forte que les Églises consacrent de moins en moins de temps à y répondre. Nous avons la conviction que ce métier d'accompagnement spirituel est appelé à se diffuser largement dans notre société. 

INTERVIEW ÉTIENNE SÉGUIER

blèmes existentiels et spirituels. Cela n'existait pas du tout à l'époque, Puis j'ai été nommée à Lausanne et ensuite à Neuchâtel, où l'accompagnement spirituel a alors fait partie de mon profil de poste. Cela a duré dix ans, aux cours desquels la demande n'a cessé d'augmenter. J'ai donc décidé de concevoir cette formation d'abord dans le cadre de l'université de Neuchâtel en 2010 et, depuis que je suis à la retraite, au sein de l'Association pour l'accompagnement spirituel (Aaspir).

Dans votre approche de la spiritualité, quelle est la place accordée à la dimension chrétienne ?

L.B. Nous nous situons clairement dans cette tradition. Les références bibliques abondent durant la formation. Mais forts de ce positionnement, nous pouvons accueillir n'importe quelle personne là où elle en est, dans sa propre quête.

À quel public cette formation s'adresse-t-elle ?

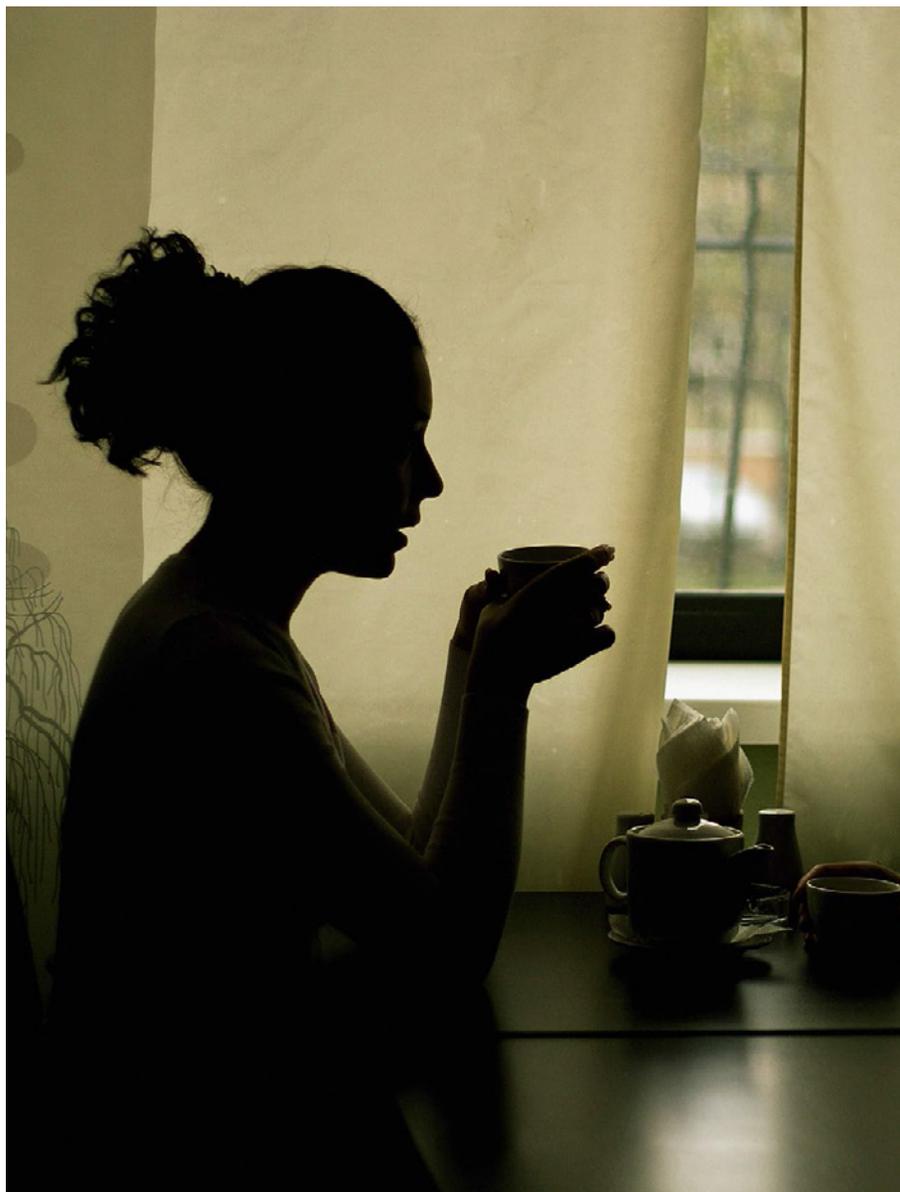
L.B. La majorité des étudiants ne se destinent pas à être accompagnants, mais ils trouvent dans notre formation des outils qui les aideront à intégrer la dimension spirituelle dans l'exercice de leur profession. Ils travaillent dans les métiers du soin, sont coaches, enseignants, éducateurs, mais aussi banquiers, économistes, juges. Après la formation, la plupart affirment qu'ils ne travaillent plus de la même manière. Je songe à cette ostéopathe qui s'est dite plus attentive encore au corps de ses patients. Si elle reçoit une femme qui « porte une croix », elle ose davantage poser une question ouverte pour savoir si celle-ci souhaite en parler. Je pense aussi à ce cadre qui exerce dans une multinationale et qui s'est formé avec nous après un burn-out. Il fait preuve d'une plus grande attention à la dimension spirituelle



« Je les aide à se reliaer à l'élan qu'ils ont déjà en eux »

Martine Roh, 63 ans, Sion

■ « Je suis "assistante spirituelle", telle est la fonction pour laquelle j'ai été embauchée. Au début, j'hésitais à entrer dans les chambres en me présentant ainsi. Mais je reçois généralement un excellent accueil, ce qui me surprend toujours. Je travaille dans une clinique qui est connue pour la qualité de ses soins et le travail thérapeutique proposé aux patients. Ils ont été victimes de graves accidents et sont handicapés. Ils apprécient de pouvoir discuter avec une personne qui ne les évalue pas et les écoute avec bienveillance. Ils vont directement à l'essentiel, sans doute à cause de ce mot « spirituel » qui place d'emblée notre relation sur un autre plan. Protestante, mariée à un catholique, je ne fais pas de prosélytisme. Je les rencontre pour les aider à se reliaer à ce qu'ils ont déjà en eux. Une force, un élan qui les fait vivre. Pour certains, c'est Dieu, Jésus, pour d'autres, c'est la présence de leurs proches, ou le désir d'agir pour eux-mêmes. » ➤



« J'utilise la Bible mais aussi des contes »

Corinne Jeanmonod Brandt, 48 ans, Lausanne

■ « J'ai fait partie de la première promotion de 2010. À l'issue de la formation, j'ai posé les jalons afin de mettre en place ce qui est devenu l'association Aaspir et je pratique l'accompagnement spirituel depuis juin 2015. Souvent les personnes viennent, car elles se trouvent à un moment de transition et elles éprouvent le besoin de se reconnecter intérieurement. Elles ont la sensation de ne pas être seules, que quelque chose de plus grand qu'elles les dépasse. Elles ont, en majorité, déjà effectué un travail personnel avec un psy, mais il leur manque quelque chose. Et nous partons à la recherche de cette part manquante. En discutant, elles se confient en vérité et une part d'elles-mêmes devient accessible. Elles cessent de s'accrocher comme un noyé à sa barque, elles laissent faire. Parfois, je m'appuie sur la Bible, par exemple je reprends le texte de la Genèse avec la symbolique de l'alternance du jour et de la nuit. Mais si cela vient, je peux choisir des références moins classiques. Une fois, une personne m'a expliqué que sa vie ressemblait au film *la Reine des neiges* et nous avons travaillé sur sa part sombre, glacée. » ➤



« J'utilise aussi les exercices ignatiens »

Anne Schneider, 56 ans, Lausanne

■ « Je suis protestante et je me suis formée aux exercices ignatiens avec les jésuites à Notre-Dame-de-la-Route en Suisse, ainsi qu'à une approche intitulée Somatic Experiencing qui observe ce que ressent notre corps. J'aime bien observer ce que dit le corps des personnes que j'accompagne : comment savent-elles que Dieu leur parle ? Comment ressentent-elles qu'elles sont dans la paix ? Cela aide à être moins dans les pensées, davantage au plus près de la complexité de ce qui se vit. Avec la formation, j'ai pu rencontrer des personnes qui étaient dans ce même registre de recherche un peu différent de ce que l'on rencontre habituellement. J'ai aimé aussi cette ouverture sur la psychologie et le transgénérationnel, dans une ambiance œcuménique qui me permet d'accueillir la diversité de recherche de ceux qui frappent à ma porte pour un accompagnement. »

POUR S'INSCRIRE

• Pour la première fois, la formation délivrant le diplôme en accompagnement spirituel, qui conjugue la psychologie, l'éthique, la philosophie, l'étude des textes bibliques et la théologie, décerné par l'Association pour l'accompagnement spirituel (Aaspir), se tiendra en France, en Isère, de février à mai 2017. Elle sera délivrée à Saint-Antoine-l'Abbaye, sous la forme de huit modules de trois jours, à chaque fois du vendredi 14 h 30 au dimanche 15 h 30. Premier module du vendredi 3 au dimanche 5 février 2017. Inscription avant le 15 décembre 2016.

Renseignements : sur le site www.aaspir.ch ou en écrivant à secretariat@aaspir.ch
Tél. : +41 21 862 26 00. Inscription : 2 500 €, (plus 760 € pour l'hébergement en pension complète).

« J'ai appris à être sensible au corps spirituel des gens »

Katrine Jung Ruedin, 44 ans, Neuchâtel

■ « Je suis catholique, agent pastorale en catéchèse et engagée dans l'accompagnement spirituel dans une clinique psychiatrique. La formation m'a aidée à être présente auprès de personnes qui ne parlent pas. Je pense à un monsieur qui fait des allers et retours dans les couloirs sans rien dire. En le voyant, j'ai pensé que je ne pourrais pas parler avec lui. Mais j'ai pris l'habitude de le saluer et maintenant, il s'arrête et m'écoute en souriant. J'ai découvert qu'il est très sensible à la bienveillance et au regard que l'on porte sur lui. J'accompagne aussi une dame qui a fait un AVC. C'est sa cousine qui m'a demandé d'aller la voir, en me rémunérant pour cela. Son entourage la trouve très énervée. Mais quand je vais lui rendre visite, elle écoute en s'exclamant "c'est magnifique" ou bien "tant mieux". J'ai constaté qu'elle aime le toucher, alors je lui donne la main. Parfois elle parle un peu, "j'ai habité ici" ou bien simplement "Bonjour madame, comment allez-vous ?" Avec la formation, j'ai appris à être sensible au corps spirituel des personnes. C'est difficile à définir, cela se ressent, comme une présence, au-delà des mots. »

« Les personnes cherchent un espace "non jugeant" »

Gilles Brocard, 51 ans, Besançon

■ « Je me suis installé à mon compte à Besançon, il y a deux ans, après avoir suivi la formation à l'accompagnement spirituel. Les nombreuses personnes que j'accompagne spirituellement ont besoin d'un espace « non jugeant » pour pouvoir exprimer en toute liberté leur quête de sens et de transcendance. Elles viennent pour des raisons diverses (difficulté d'ordre relationnel ou professionnel, deuil, recherche d'orientation, besoin de se retrouver, de nourriture spirituelle). Elles ont toutes besoin de comprendre ce qui se passe en elles et de pouvoir y faire face en s'appuyant sur des ressources spirituelles. Pour les aider à découvrir qu'elles possèdent en elles des forces insoupçonnées capables de leur permettre d'assumer leur vie telle qu'elle est, j'utilise des passages de l'Évangile, des psaumes, des paraboles ou des contes, convaincu que ces références à des textes bibliques ou symboliques les aident à se reconnecter à Celui qui vit en elles. »